

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 28 (1948)
Heft: 2

Artikel: Les cantons des Grisons et du Tessin
Autor: Chevallaz, G.A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

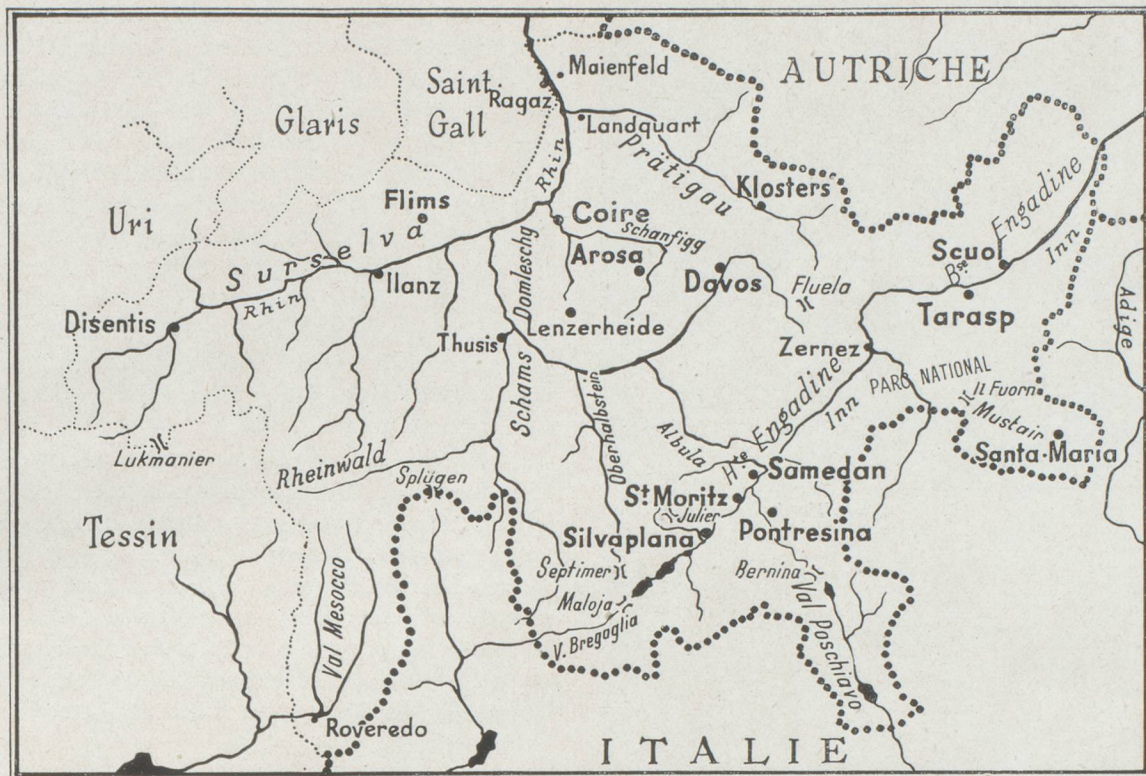
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les Grisons

LES CANTONS DES GRISONS ET DU TESSIN

par

G. A. Chevallaz

Professeur à Lausanne

LES GRISONS

Dans la marquetterie des pays disparates qui constituent la Confédération suisse, il n'existe pas de canton plus singulier, plus composite que les anciennes « Lignes grisonnes ». Ailleurs, bien souvent, l'unité politique s'est dégagée des lignes du relief ; tel canton n'est qu'une vallée, tel autre draine les eaux d'un vaste bassin. Ailleurs encore une ville a groupé patiemment sa campagne, l'a soumise à sa loi, donnant au canton sa cohérence. Fort généralement, les états confédérés attestent une nette majorité linguistique, affirment une claire prédominance confessionnelle. Les Grisons, au contraire, sont un complexe de particularismes, une superposition de puzzles apparemment fantaisistes, étrangement illogiques.

Cette antique fédération de communes et de districts largement autonomes résume une bonne part des diversités helvétiques : la divergence des eaux, une gamme étendue de climats, trois langues distinctes, l'une germanique, les deux autres romanes, et deux confessions.

Hydrographie

Divergence des eaux : de ce vaste canton, le plus vaste des cantons suisses, enserré, strié, cloisonné de chaînes du système alpin, dévalent quatre courants, les eaux de quatre fleuves, comme d'un château d'eau, comme d'un toit à quatre pans, mais qui seraient sans symétrie aucune.

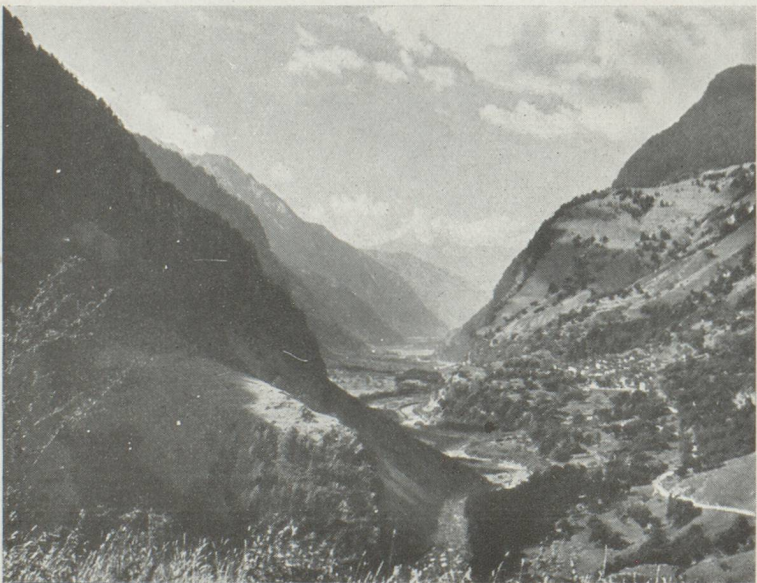
Le versant principal est celui du Rhin, au long



La vallée du Domleschg



Environs de St-Moritz : Vue sur la Maloja



Le val Mesocco

fossé qui dessine la frange nord du canton, vallée du Rhin antérieur, en paliers successifs, aboutissent les eaux des vallées affluentes, qui s'effilent vers le sud, arrosant toute une juxtaposition de bassins clos de verrous et de gorges sauvages. Ce sont les vallées rectilignes de l'Oberland grison ou Surselva, plus loin l'âpre rudesse du Rheinwald, l'auge profonde du Schams, la vasque large du Domleschg, toute pommelée de vergers, l'Oberhalbstein, piqué de villages clairs, la venelle noire de l'Albula, s'insinuant entre les parois de pierre et de forêts, la combe fraîche de Davos, étirant ses hôtels entre les prés jaunes et les pans boisés de montagnes sans âpreté.

Lorsqu'il a passé l'éboulement de Flims, taillant dans la craie des figures fantastiques, le Rhin s'apaise en un talweg régulier, entre deux digues montagnardes aux flancs escarpés. C'est la vallée de Coire, puis la Herrschaft, quadrillage de cultures, vergers alignés de plantations récentes, vignobles adossés aux pentes alternant de roche et de bois noir. Vers le sud, encore, remontent s'insinuant deux vallées étroites, le Schanfigg et le Praetigau, longuement effilé.

Les eaux du Rhin coulent vers le nord alémanique. Celles de l'Inn vont à l'est danubien. Le bassin s'en résume en la seule haute vallée de l'Engadine, de structure simple, équilibrée, aux formes amples, dépouillées, où la montagne sait dominer sans écraser, des cimes éthérées de la Bernina aux glaciers empanachés de nuées, aux Dolomites d'argent clair de la Basse Engadine, découpant sur un ciel d'une clarté déjà méridionale, leurs nettes ciselures. La vallée est sobre : d'amont en aval, c'est d'abord l'Engadine des lacs entre les moutonnements de forêts noires, puis la froide nudité d'une vallée d'herbages grisâtres, un étroit couloir forestier, enfin la Basse Engadine aux versants contrastés, l'un d'ombre, aux lourdes chapes de forêts, et tout le pittoresque sauvage du Parc National, l'autre ensoleillé, aux terrasses nues, dorées en fin d'été de quelques carrés de seigle, mouchetées de villages blancs.

La courte vallée du Mustair coule ses eaux vers l'Adige. Vers le Pô dévalent trois venelles : le val Poschiavo, le Bregaglia et le val Mesocco, toutes trois étroites, fortement déclives, encaissées profondément.

Toute une gamme de climats : le val Mesocco en fournit un raccourci saisissant. Au col de Saint-Bernardin, dans un paysage de toundra, d'herbes courtes entre les pierrailles, un vent frais ride la surface d'un petit lac gris et souffle l'hiver en plein juillet. En gradins brefs, la vallée s'enfonce. Le

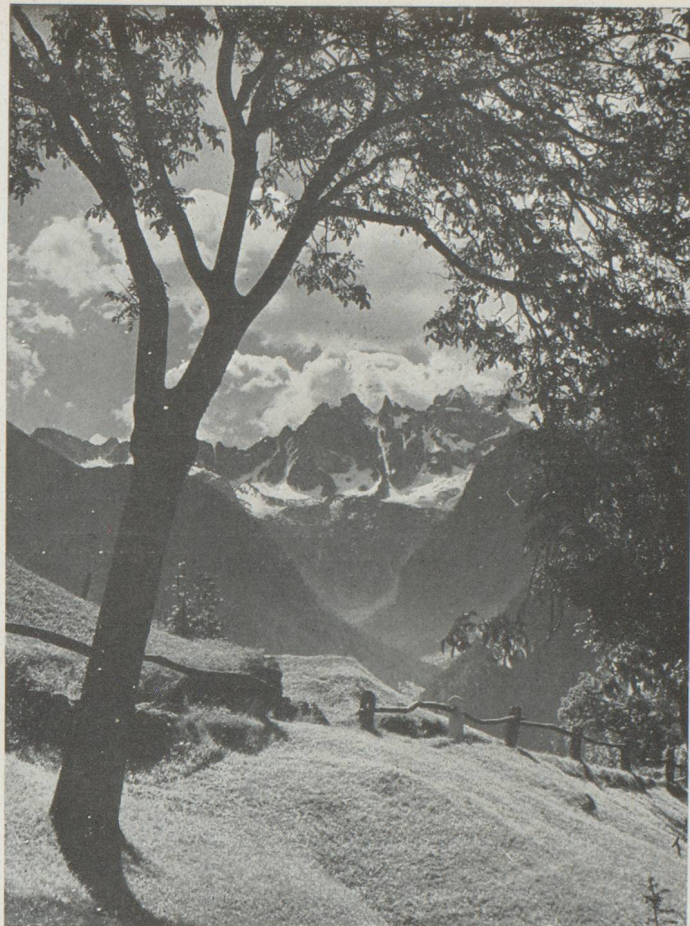
paysage s'assombrit de sapinières alémaniques, les fenils s'égrènent entre les herbages drus. Bientôt les villages se font plus nombreux, petits villages serrés, de pierre grise, comme ceux des montagnes tessinoises, de menus champs, des prairies qu'arrosent les chaudes averses de l'été, les pluies fines des brumes d'automne qui viennent lécher la montagne. Enfin, tout au bas, à la fin du val, c'est un talweg de vignobles, de cultures maraîchères, de maïs mûris dans la torpeur des étés insubriens. Quelques heures, et, le long du même torrent de la Moësa, nous avons passé des rigueurs de Laponie aux tiédeurs méditerranéennes.

Langues

Trois langues distinctes, et c'est un nouveau découpage du pays, car les limites des idiomes ne coïncident pas avec celles des eaux, sauf pour l'italien que l'on parle dans les trois vallées méridionales du Poschiavo, du Bregaglia et du Mesocco. Encore franchit-il l'ensellement large de la Maloja pour déborder en Engadine et s'est-il infiltré par le Septimer jusque dans les hauts villages de l'Oberhalbstein.

Romanisé dès le premier siècle après Jésus-Christ, le pays grison resta longtemps, dans l'isolement de ses vallées, un bastion de la langue romane, qui, suivant une évolution originale, y aboutit au romanche et au ladin, proches parents. Mais, lentement et patiemment, les dialectes germaniques remontèrent le Rhin, tandis que, du Haut Valais, les rudes colons Walser venaient s'établir sur les terres ingrates des hautes vallées, telles que Davos ou le Rheinwald, enserrant en tenailles les positions romanches, les scindant bientôt. Bien qu'il n'ait pas, à son appui, le large apport culturel étranger dont bénéficient les minorités helvétiques de langue française ou italienne, le romanche se défend avec vigueur et non sans efficacité. Le peuple suisse, en votation populaire, lui a, voici quelques années, conféré le caractère de quatrième langue nationale. Nombre de villages ont repris leur authentique nom latin, germanisé auparavant par fausse honte, ou par quelque excès de zèle des bureaux. Aujourd'hui, les 128.000 habitants des Grisons se répartissent entre les langues allemande, romanche (y compris le ladin) et italienne dans les proportions de la moitié, d'un tiers et d'un sixième.

Une large autonomie communale, de longues querelles intérieures, expliquent le puzzle complexe des confessions, dont les limites géographiques ne coïncident ni avec celles de la langue, ni avec celles des eaux. Dans l'ensemble, les forces du protestantisme et du catholicisme s'équilibrent à peu près.



Val Bregaglia

Un aspect du Parc National suisse



Histoire

En dépit de tant de diversités, le canton n'est pas plus une création du hasard que l'invention des chancelleries. Comme la Suisse primitive s'est groupée autour du Gothard, les Liges grisonnes se sont ordonnées sur les passages des Alpes, à la fois enjeu et garantie de leur indépendance, source d'une ancienne prospérité, raisons d'une puissance politique longtemps considérée. Rome avait déjà voué une particulière sollicitude à ce secteur alpestre, le plus perméable peut-être, puisque huit routes ou chemins muletiers reliant l'Italie aux bassins du Rhin et du Danube, y franchissent les chaînes par des cols qui vont des 1900 mètres du Lukmanier ou des 1800 mètres de la Maloja aux quelque 2300 du Septimer ou du Julier, de consonance impériale, de l'Albula, de la Fluela ou de la Bernina, sans oublier les altitudes moyennes de la Greina, du Splügen ou du Fuorn.

Le haut moyen âge maintint la prépondérance des routes grisonnes, qui furent pour lors sillonnées de caravanes marchandes, de valets d'armes des empereurs germaniques. Des burgs s'érigent en nids d'aigles dominant les cluses, gardant les passages ou, au gré de leur humeur, rançonnant les rouliers. Bientôt seigneurs et communautés montagnardes monnayèrent de leur indépendance la sécurité du trafic. Sans doute, l'ouverture du Gothard porta sérieuse concurrence au commerce des Grisons, mais, bien après le XIII^e siècle, les palais et les castels du Bregaglia témoigneront de la prospérité des routes grisonnes.

Groupées dès le XIV^e en trois ligues cohérentes, qui, dès 1461, tiennent diète commune, les communautés grisonnes se lieront bientôt aux Confédérés. Elles en seront plus fortes pour résister aux entreprises autrichiennes. Au XVII^e, la conquête de la Valteline porte leur frontière aux Alpes bergamasques et le trafic des vins italiens prend un essor réjouissant. Alliés, mais non confédérés, les Grisons ne participeront pas de la neutralité helvétique durant la guerre de Trente Ans. Les Liges furent théâtre de guerre. L'Espagne, l'Autriche et la France s'y livrèrent une âpre lutte d'influence. Il fallut plusieurs générations pour que s'effacent les

traces de la rude mêlée, où s'acharnèrent les rivalités locales.

Dépouillés de la Valteline, les Grisons furent, en 1798, incorporés à l'éphémère République Helvétique. Enfin, en 1803, dans le cadre de l'Acte de Médiation octroyé par Bonaparte, ils devinrent le 15^e canton de la Confédération suisse.

Economie

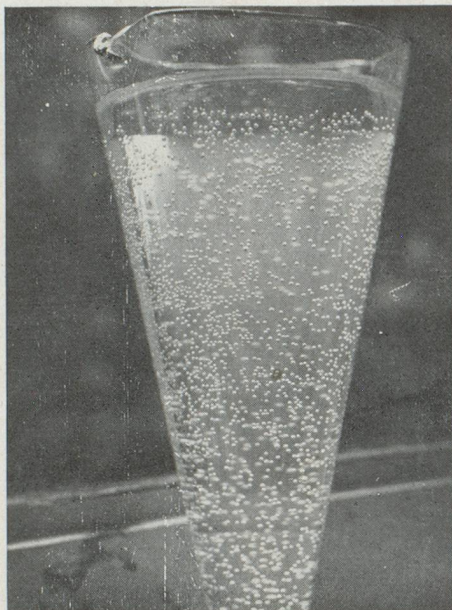
C'est l'agriculture qui occupe la majeure partie de la population, au reste fort disséminée, puisque la densité moyenne ne dépasse pas 18 habitants par kilomètre carré. Une agriculture variée, qui s'étage des vignes en pergola et des maïs de Roveredo, des vignobles de Mayenfeld, mûris par la tiédeur du foehn, aux vergers du Domleschg, ou aux pâturages dénudés des hautes altitudes. Elle a gardé, dans certaines vallées, de son caractère autarcique. En dépit des rigueurs du climat, les montagnards de la Surselva sèment encore l'orge ou le seigle, qu'ils moissonneront à la faucille et qui finira de mûrir sur de vastes échelles à céréales.

Mais, dans l'ensemble, c'est une agriculture d'élevage et de production laitière, une économie de petites entreprises familiales. Chaque domaine échelonne ses fonds en deux ou trois étages, des prairies grasses de la vallée aux pâturages de la haute montagne,

gérés généralement en communauté.

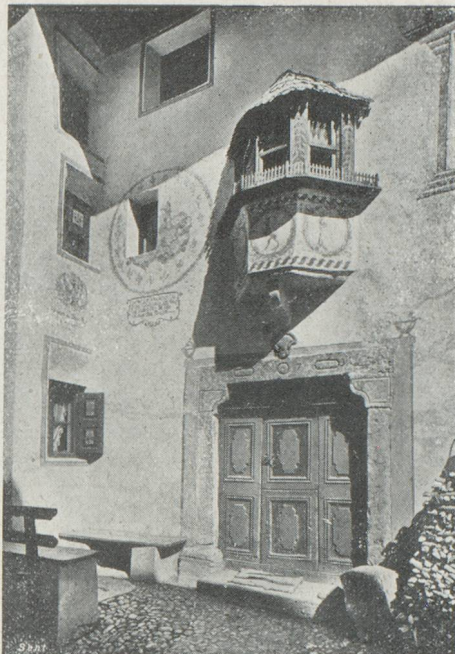
Il y a peu à dire de l'industrie : quelques survivances du tissage à domicile, des ateliers mécaniques à Landquart, une usine saccharifiant le bois à Ems. Les ressources hydrauliques, considérables, n'ont pas encore été mises en valeur dans toute leur mesure. De vastes projets sont à l'étude, qui fourniraient à l'économie helvétique un nécessaire appoint d'énergie électrique.

Mais ce qui fait la renommée lointaine des Grisons, c'est sans conteste l'éclat des stations touristiques. C'est tout d'abord l'attrait du pittoresque, la diversité des paysages et des gens, les petits villages bruns de l'Oberland, aux chalets étroits, les villages blancs de l'Engadine, aux maisons trapues contre le froid, la grisaille scintillante des hameaux italiques. C'est le tourisme médical,



*L'apéritif en faveur
dans les stations thermales*

*Maison grisonne à Sent
(Basse Engadine)*



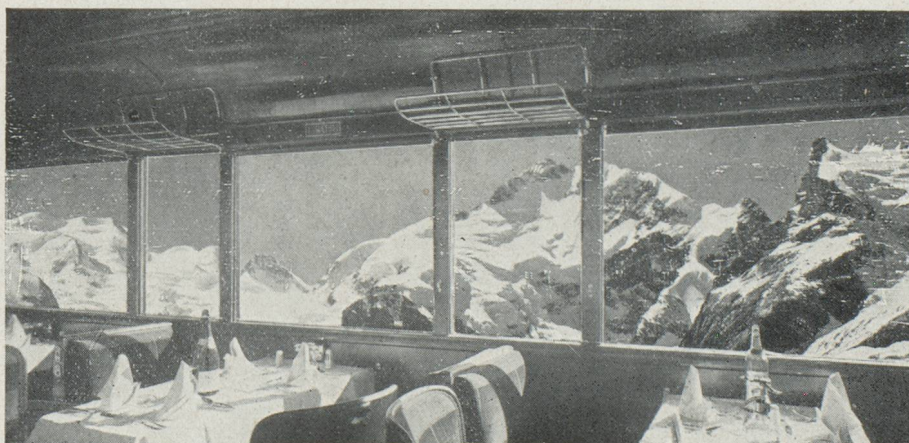
*Les portes cochères
sont richement ouvragées,
les corridors sont construits
en voûtes d'ogives,
les murs sont ornés
de graffiti multicolores.
(XVI^e-XVII^e siècles).*

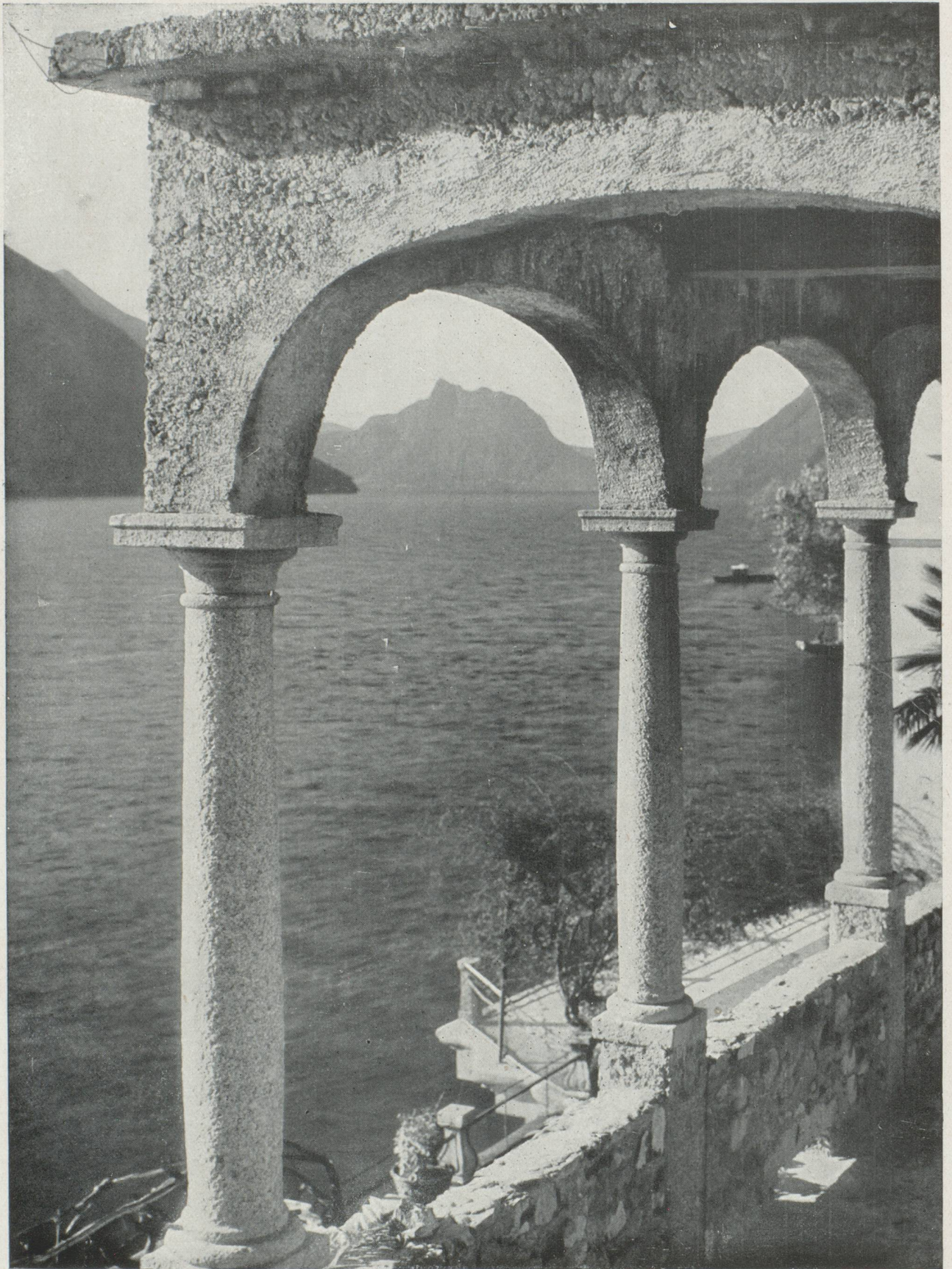
favorisé d'un jaillissement prodigieux de sources minérales de toutes les teneurs, arsénieuses, ferrugineuses, sulfureuses. C'est l'essor de toute une thérapeutique de l'altitude, qui a mis en évidence les bienfaits d'un air tonique, salubre, les radiations intenses du soleil des hauteurs. C'est, enfin et surtout, dans la fraîcheur de leur été ou dans le scintillement éblouissant de l'hiver enneigé, les grandes villégiatures sportives, leurs hôtels tout confort, leur vie mondaine, leur réseau de funiculaires et de monte-pentes, hissant au sommet d'un écheveau de descentes pour tous les goûts et toutes les aptitudes en l'art du ski.

Un réseau routier fort dense permet une grande variété de circuits. De Coire, capitale des Grisons et siège épiscopal, rayonne un système ferroviaire

à voie étroite, aux trains rapides et confortables, au parcours pittoresque. Ligne du Praetigau, vers Klosters et la ville hôtelière de Davos, ligne du Schanfigg, vers Arosa, ligne de l'Albula, vers le carrefour de Thusis, vers l'Engadine et ses stations brillantes, Samedan, Saint-Moritz, Pontresina, d'où la ligne, franchissant le col de la Bernina, gagne le val de Poschiavo, vers la Basse Engadine, Zernez, à la porte du Parc National suisse, Scuol et Tarasp, aux sources minérales, ligne de l'Oberalp, qui, desservant la vallée du Rhin et tout le chapelet de ses villégiatures, rejoint l'Urseren uranais, et, par la Furka, la vallée valaisanne du Rhône. L'aéroplice de Samedan dessert les stations de la Haute Engadine, liant d'un trait Londres et Paris aux champs de neige de Saint-Moritz.

Vue du chemin de fer de la Bernina





Vue de Gandria sur le lac de Lugano

LE TESSIN

Qui veut tenir un passage doit en commander les débouchés immédiats. Ainsi s'explique cette avancée helvétique sur le versant lombard, ce canton de langue italienne : le contrôle du Gothard, autour de quoi s'ordonna la Suisse primitive, exigeait la possession de la haute vallée du Tessin, ce chemin d'accès étroit tout en chicanes, en cluses et en paliers, dont il eût été facile de barrer le cours, et, tout autant, cette pointe méridionale du Sottoceneri, qui, s'insérant entre les collines lombardes, permet un libre débouché vers la plaine padane.

Il y eut sans doute aussi l'attrait des terres du sud, la nostalgie des ciels clairs au cœur triste des frustes montagnards uranais, l'espoir de repasser bientôt les monts, fatigués de gloire, rassasiés de plantureux ébats, gorgés de butin. D'autres, il est vrai, comme Berne, ayant d'autres visées, se faisaient prier. En 1515, Marignan marqua la fin des grandes expéditions en Italie. Vaincus par François I^{er}, divisés bientôt par les querelles religieuses, les Suisses renoncèrent aux conquêtes. Mais, rétrocedant le Val d'Ossola, abandonnant cette sorte de protectorat que, quelques années, ils avaient exercé sur le Milanais, ils conservèrent leurs bailliages ultramontains du Tessin. Les trois forteresses d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, restèrent dressées comme les montants d'une herse, barrant le verrou de Bellinzone.

Souvent, les baillis confédérés eurent la main lourde. Pourtant, en 1798 et en 1803 les Tessinois choisirent d'être Suisses. Dans le cadre des institutions fédéralistes, ils gardèrent dès lors une large indépendance politique et maintinrent leur patrimoine culturel, comme en témoigne le bel essor des arts et des lettres en cette Suisse italienne aux ressources matérielles limitées.

Aspect général

La structure physique, le climat, l'économie rurale et le tourisme font du Tessin deux parts. Un Tessin des Alpes, hautes chaînes, rayonnant du nord-ouest vers le sud et le sud-est, vallées étroites et profondes, sol âpre et parcimonieux, un pittoresque sans artifice et sans publicité. Et, d'autre part, au sud, un Tessin subalpin, où

le relief tourmenté, capricieux, offre des monts moins olympiens, drapés de châtaigniers, piqués de chapelles claires, coiffés parfois de belvédères, des vallées exubérantes de jardins, des lacs, des quais, des camélias et des villégiatures classiques.

Le Tessin des Alpes, c'est un éventail de vallées, qui, du bassin du lac Majeur, s'insèrent vers le nord, telles des fjords, dans le rayonnement des chaînes. L'amont, avec ses alpages nus, ses sapins, ses eaux blanches cascadeant des névés, plus bas ses petits chalets bruns du Gothard, est encore dans la note helvétique, en dépit de la langue. Mais, plus au sud, la vallée, toujours étroitement serrée entre ses parois monotones, se peuple de petits villages de pierre grise, tout étriqués, ménagers qu'ils sont d'un terrain rare, s'étirant le long d'une route, s'agrippant à mi-côte d'une terrasse décline, dominant l'eau verte des torrents encaissés.

La terre est chiche, la vie parcimonieuse. L'émigration saisonnière, traditionnelle, fournit un modeste appoint. Bien que plusieurs villages aient perdu plus de la moitié de leur population, les domaines agricoles sont minuscules, infiniment morcelés, s'étageant, en règle générale, en deux ou trois paliers. L'étendue moyenne est de deux hectares et demi pour le val Maggia. L'on possède parfois, plus bas, sur le versant ensoleillé du Magadino, une parcelle de vigne, ou tout au moins quelques pergolas à l'entour de la maison. Des prés gras, vastes comme des mouchoirs, trois carreaux de jardin, quelques épis de maïs qui finiront de mûrir le long des montants de la galerie. Voilà le « paese », où, sur les toits gris de schistes scintillants, le campanile égrène les heures claires de son carillon. C'est le village paroissial, la résidence principale, l'habitat d'hiver. Plus haut, entre les châtaigniers, le chemin conduit aux « monti », pâturages de printemps, ou prairies hautes, hameaux de casines disloquées, souvent à l'abandon, envahies alors par l'herbe. Enfin, entre les granits et les rhododendrons, un sentier abrupt grimpe à l'alpe d'été, aux cabanes sommaires.

Le Tessin méridional, subalpin, c'est d'abord la vaste plaine assainie du Magadino, aux larges cultures alignées, aux techniques modernes, de Bellinzone au lac Majeur, et bénéficiant du souffle



Village dans le Val Verzasca

chaud du favonio. C'est le bassin de Locarno, au climat plus doux que celui de la Lombardie, sa végétation insubrienne, ses palmiers, ses camélias, ses oliviers.

Puis, vers le sud, on franchira la selle haute du Ceneri pour descendre vers les vallées du Luganais, largement ouvertes, riches d'une végétation méridionale, le Malcantone aux collines de châtaigniers, le lac de Lugano contorsionné entre ses falaises de maquis, ses belvédères en pains de sucre, ses terrasses en escaliers de vignes et de jardins d'ornement, ses villages de pêcheurs, ses villas d'épiciers enrichis. C'est Lugano, surtout, le Lugano pittoresque, aux petites rues, aux arcades fraîches, le Lugano des hôtels, des quais fleuris, des plages tièdes et des funiculaires vertigineux.

Enfin, à l'extrême pointe du canton, ce sont les collines jardinées du Mendrisiotto, les ondulations douces qui viennent battre le pied du Generoso des touristes. Vingt portes s'ouvrent vers Côme, vers Varèse et vers les horizons estompés du Milanais.

Economie

La population Tessinoise est de 162.000 âmes. Dans ce nombre, on compte près de 30.000 italiens, immigrés tant dans l'agriculture du Mendrisiotto que dans l'hôtellerie ou les activités commerciales et industrielles. Les Confédérés, alémaniques pour la plupart, sont 13.000, indiquant en majorité l'allemand comme langue maternelle. Par ailleurs,

l'italien, des dialectes lombards, est la langue du pays, hors la petite commune alpestre de Bosco-Gurin, dans le Val Maggia, fort ancienne colonie de Hauts-Valaisans. Le catholicisme est confession dominante.

Si l'on considère la pauvreté du sol, ou plus exactement la part restreinte des terres cultivables, en ce relief de roches tourmentées, les prairies et les champs n'occupent pas même 1/10^e de la surface totale, répartie entre les forêts, généralement de maigre rapport, les pâturages et les terrains improductifs, la densité du peuplement est considérable. Aussi l'agriculture est-elle loin de suffire à la vie du canton. Les produits maraîchers et fruitiers que l'on cherche à exporter en Alémanie sont sérieusement concurrencés par les primeurs étrangères. L'émigration saisonnière n'est plus aussi facile qu'autrefois. Elle n'est plus le sûr appoint des agriculteurs montagnards.

L'industrie a trouvé sur place une main-d'œuvre active et nombreuse. Les forces hydrauliques de la vallée du Tessin ont été mises en valeur par la création de centrales puissantes. Ainsi s'explique la création d'une usine électro-chimique à Bodio. Bellinzone travaille à la métallurgie et aux constructions mécaniques. Giubiasco triture le linoléum. Locarno a quelque tradition horlogère. Les tabacs indigènes alimentent en bonne part les manufactures de Brissago et du Mendrisiotto. L'industrie des chocolatiers du Val Blénio, réputée déjà au XVIII^e siècle, est restée vivace.

Ferme tessinoise



La situation excentrique du canton n'a pas été sans entraver l'essor industriel. Séparé de l'Italie, son débouché et son marché naturel, par des tarifs douaniers ou par la disparité des changes, le Tessin se trouve d'autre part fort éloigné des grands marchés du Plateau suisse et du port fluvial de Bâle. Cette situation a légitimé l'octroi de franchises ferroviaires exceptionnelles.

L'étonnante douceur du climat, déjà méditerranéen, une végétation luxuriante, le pittoresque, divers sans cesse, des paysages et des gens, des trésors d'art religieux, un équipement touristique moderne, une longue tradition sentimentale, toute une imagerie effective, font du Tessin méridional, de Locarno, de Lugano et de leur couronne de villégiatures aimables, un paradis hôtelier.



« ... Le Lugano pittoresque, aux petites rues, aux arcades fraîches, le Lugano des hôtels, des quais fleuris, des plages tièdes et des funiculaires vertigineux. »

« ... Le bassin de Locarno, au climat plus doux que celui de la Lombardie, sa végétation insubrienne, ses palmiers, ses camélias, ses oliviers. »

Ci-dessus : Lugano vu du Monte-Brè

Ci-contre : Rue du vieux Lugano

Ci-dessous : Locarno vu de Brione

La grande ligne internationale du Gothard est l'artère vitale du canton, qu'elle traverse de Airolo à Chiasso, déversant au passage charbons, blés et touristes. Des embranchements s'en détachent, ainsi de Bellinzona à Locarno, une chevelure de voies secondaires et de funiculaires rayonne des centres de villégiature. La ligne des Centovalli, au pittoresque abrupt, va rejoindre, à Domodossola, l'axe du Simplon. Les cars jaunes des postes fédérales remontent les hautes vallées, et, déroulant leurs lacets, franchissent les trois cols routiers qui mènent au nord des Alpes, Saint-Bernardin, qui par la Mesolcina grisonne conduit au cœur du pays des Ligues, Lukmanier, vers Disentis, Gothard enfin, qui descend vers le carrefour alpestre de l'Urseren et vers la Suisse centrale.



G. A. Chevallaz